

Introduction des participants à la réunion du 14 octobre 2022

.

Stéphane Lehuédé.

Professeur au lycée horticole du Grand-Blottereau à Nantes (Nantes Terre Atlantique). J'interviens sur la licence pro Agriculture urbaine et je suis également co-animateur du RMT Agricultures urbaines sur l'axe quatre, formation.

Hervé Maublère.

Je suis depuis sept ans l'initiateur du Verger des habitants à Saint-Rémy-les-Chevreuse, très pédagogique, qui a à peu près une centaine d'adhérents. Donc c'est une transmission d'un savoir-faire, un savoir sur verger patrimonial et verger-forêt. J'interviens aussi dans d'autres villes ou villages pour développer avec les maires ou les habitants des vergers participatifs.

Marie-Reine Fleisch.

AgroParisTech, enseignant chercheur en foresterie urbaine et coresponsable d'une dominante qui s'appelle Agriculture urbaine et foresterie urbaine.

Gwenaëlle Blaison.

L'année dernière j'étais alternante à Vergers Urbains à Paris et j'ai fait un mémoire sur l'arbre fruitier en ville que vous avez peut-être vu passer sur le site du guide. Aujourd'hui je suis chef d'équipe sur un parc de la ville de Nantes. Donc je redeviens technicienne pour la ville de Nantes et je fais partie du groupe de travail qui va avancer sur l'organisation des Assises de l'arbre fruitier, avec Franck Coutant, entre autres.

Catherine Chagnon.

Avec **Michel Schlosser**, je fais partie des Amis du Potager du Roi et du Collectif pour l'inscription au patrimoine culturel immatériel de l'arboriculture fruitière en formes jardinées. Notre collectif est co-organisateur des futures assises des paysages comestibles fruitiers à Nantes.

Henri Fourey

président des Croqueurs de pommes d'Ile de France, 400 à 450 adhérents, et le reste de la France c'est 8000 adhérents. Nous sommes des collectionneurs de fruitiers.

Anne-Lise Tyrtoff,

Je travaille à la ville et à l'agglomération de La Roche-sur-Yon, en Vendée, et je suis chargée de mission Paysage et alimentation, donc en lien avec des projets structurants type "100 000 arbres pour demain" à l'échelle de l'agglomération, et le projet alimentaire territorial, l'objectif étant de faire le lien sur des plantations de fruitiers. Et nous avons des projets de plantations avec des habitants sous différentes formes.

Gil Melin.

Maire adjoint de la ville de Ris-Orangis, président des jardins familiaux de la même ville, et ancien directeur du CFPPA de la Bergerie nationale de Rambouillet.

Lise Laclavetine.

Je travaille pour la ville de Montreuil, en Seine-Saint-Denis, et je suis avec Joël Mollet qui est responsable du patrimoine arboré. Je suis chargée de mission Nature en ville et on a eu une grosse campagne de plantation d'arbres fruitiers dans la ville depuis 2018.

Bernard Lelièvre.

Président de la Société Régionale d'Horticulture de Montreuil, nous faisons vivre le jardin historique que nous ont laissé les arboriculteurs montreuillois, et nous faisons vivre aussi le musée, avec des outils et des documents qu'ils nous ont confié.

Laurent Pétremant.

Technicien maître d'œuvre à Rennes Métropole. Je fais de l'aménagement paysager. Et j'ai créé aussi un jardin partagé en permaculture avec une forêt nourricière. Et sur l'espace public, on plante pas mal de fruitiers et on a l'expérience de haies fruitières et de forêt nourricière.

Jacques Beccaletto.

Retraité, je suis l'ancien jardinier en chef du Potager du Roi où j'ai travaillé de 1969 à 2012.

Thierry Régnier.

Ancien jardinier de la Ville de Paris, responsable du verger de l'école Du Breuil et responsable en fin de carrière du projet "Un verger dans mon école". Membre fondateur de l'association Vergers urbains à Paris et membre fondateur de l'association Fruits défendus à Montreuil.

Aurore Micand.

Chargée d'études en paysage à Plante et Cité, et participante à l'animation et à la co-organisation des assises sur les fruitiers en ville et du guide sur les fruitiers.

Anne Trouillon.

Chargée de projet biodiversité à la ville d'Orléans et la métropole d'Orléans. Et au-delà du champ de la biodiversité, je travaille avec mes collègues sur toute la transition écologique de nos deux collectivités.

Franck Coutant.

De la direction Nature et jardins de ville de Nantes, en charge de l'événementiel. À ce titre-là, je vais coordonner l'organisation des assises à Nantes pour notre direction. Et j'ai participé à la création des stations gourmandes en 2012 à Nantes, avec la plantation de fruitiers un peu partout dans la ville.

Franck Courtial et Hélène Rabreaud.

Formateurs tous les deux au CFP MFR de La Ferrière, nous travaillons en ce moment, en collaboration avec les Amis du Potager du Roi, à l'élaboration d'un déroulé de formation sur la taille des arbres fruitiers en formes jardinées.

Sébastien Goelzer.

Co-fondateur de Vergers Urbains et coordinateur, impliqué aussi dans Fruits défendus avec Thierry Régnier.

Arnaud Duplat.

De l'école Du Breuil. Je suis avec mes collègues **Alexandre Degardin** et **Philippe Orillard**. Nous avons le projet de remettre au goût du jour dans nos formations la création de ces formes fruitières et nous avons par le passé forcément interagi avec Thierry Régnier, les Croqueurs de pommes... Nous sommes très intéressés par les formations qui vont être dispensées par La Ferrière. Et on a commencé des travaux de renouvellement comme on avait convenu, on a fait ça avec les élèves la semaine dernière.

Emilie Mendibour.

Assistante chef de projet Fermes urbaines à la direction Nature et Jardins de Nantes et je travaille actuellement sur l'implantation d'une ferme urbaine sur le parc des Dervallières.

Régis Triollet.

Je représente pour le collectif le ministère de l'agriculture pour l'enseignement agricole technique. J'anime un réseau dans lequel il y a 53 écoles d'enseignement public et 23 écoles privées. Je suis basé à Paris, mais présent notamment en appui à toutes les animations pour lesquelles l'enseignement agricole est attendu. Je suis ravi de vous retrouver, je reconnais beaucoup d'entre vous, et je suis en appui avec la MFR de La Ferrière pour le projet pilote de démonstration de formation à la taille fruitière, avec une ambition d'un déploiement national de cette initiative en Vendée.

Thierry Cardot.

Professeur à l'école du Breuil, et membre d'Hortis, l'association des espaces nature en ville, et je suis ravi de vous retrouver ce matin.

Jérôme Fernandez.

Je suis du nord de la Charente-Maritime, de l'Aunis, et j'oeuvre pour une association qui s'appelle le Jardin Sylvestre où il est question de promouvoir les jardins-forêts, la forêt nourricière et de démarcher les communes pour créer des jardins-forêts sur des terrains publics. On a deux petites réalisations à notre actif pour l'instant, une qui va se faire cette année et une qui a commencé l'année dernière.

Juliette Colinas.

Je suis d'origine canadienne et je me suis installée en France il y a un peu moins d'un an. Donc je découvre tout ce qui se fait avec les arbres fruitiers publics. C'est très intéressant et excitant pour moi et donc je suis un peu gênée de m'adresser à vous parce que vous avez beaucoup d'expérience et de connaissances que je n'ai pas du tout. Je n'ai qu'une connaissance très académique du sujet. Je suis très contente de pouvoir discuter de tout ça avec vous.

Noémie Lallement.

des Semeurs de jardins à Montpellier.

Agathe Dupin.

A Orléans Métropole, je suis responsable du Jardin des Plantes d'Orléans, et au Jardin des Plantes on gère un petit jardin de formes fruitières ancien et on a également implanté l'année dernière un verger de fruitiers insolites. Et je travaille avec Anne Trouillon qui s'est présentée tout à l'heure.

Jessica Raclot.

Direction patrimoine végétal et biodiversité de la ville de Tours.

Sylvain Poorteman.

de Tourcoing. Je gère les vergers pour la ville depuis une dizaine d'années.

Début de la réunion

Michel Schlosser :

Bienvenue encore à tous. Je suis très content de voir la diversité des profils des membres de notre réunion. Je crois que c'est une des forces de cette réunion et je suis très heureux aussi de voir que le thème de la formation commence vraiment à bien émerger avec notamment cette expérience pilote de La Ferrière, expérience pilote qui est à la disposition de tous. Ce je veux aussi vous dire, c'est qu'on va monter une **formation de formateurs avec Jacques Beccaletto, François Moulin, Thierry Régnier et Denis Retournard le 16 et le 17 janvier au château de Valmer**. Nous vous enverrons plus d'informations. C'est quelque chose qui est destiné non pas aux gens qui commencent, mais à ceux qui lancent des initiatives comme par exemple nos amis de La Ferrière.

Maintenant, ce **thème de l'évaluation des impacts**, pourquoi l'avoir introduit aujourd'hui? Cela résulte de deux choses. Premièrement, c'est que c'est un thème important dont nous avons assez peu parlé lors de notre réunion de mai. Et puis, cet été, Juliette Colinas nous a approchés pour se joindre au groupe et Juliette a cette expérience d'avoir fait une étude à

Montréal pour essayer de comprendre quels étaient les impacts d'une forêt comestible urbaine. Nous avons donc pensé que c'était une excellente idée de l'inviter à en parler. Juliette est à la fois chercheuse, consultante, scientifique et est également quelqu'un qui a de la pratique. Est-ce que je peux vous passer la parole, pour que nous expliquiez un peu comment on peut approcher ce thème de l'évaluation des impacts d'une forêt comestible urbaine ? Votre article a été envoyé à tous. Donc j'espère que vous l'avez tous lu. Juliette, je vous passe la parole.

Présentation de Juliette Colinas

Juliette Colinas:¹

Oui, mais je ne vous en voudrai pas si vous ne l'avez pas lu.

Donc on m'a demandé de parler de l'évaluation des impacts de façon générale. Donc ça reste très, très général. On ne va pas se lancer dans les détails. C'est vraiment dans le but d'ouvrir la discussion. Donc d'abord pour situer un peu le contexte de l'étude que j'ai faite, je ne sais pas jusqu'à quel point vous êtes familier avec le domaine de l'agriculture urbaine, en recherche on constate que l'agriculture urbaine a toujours été et est toujours très importante dans les pays en développement, et elle couvre dans certaines villes une très grande proportion de la consommation, pour 40, 50 voire 70 % de la consommation . Donc il y a des images assez frappantes qu'on peut trouver : ici c'était au Ghana, là au Vietnam, ici à Cuba, qui a énormément développé son agriculture urbaine suite à l'embargo. Et par contre, dans les pays occidentaux, l'agriculture urbaine avait lieu, jusqu'à l'avènement de l'industrialisation et surtout des trains. Mais suite à ça, petit à petit, on l'a délaissée et on a relégué la production de nourriture aux zones extérieures à la ville. Sauf pendant les deux guerres mondiales, où dans les pays anglo-saxons surtout, les gouvernements ont beaucoup encouragé la production de nourriture et les gens ont atteint de très forts taux de production dans les villes à ce moment-là. Et cette forme de production est restée un peu dans certains endroits, comme à Berlin par exemple, où il y a énormément de jardins tout autour de la ville, où les gens produisent une bonne partie de leurs légumes. Cependant, ce qui commence à arriver depuis une dizaine, peut-être même plus d'années, c'est que l'agriculture urbaine revient dans la ville sous forme commerciale, beaucoup sur les toits. Ici on a un exemple de Portland, en Oregon, ici, les Fermes Lufa à Montréal, qui ont installé des énormes serres qui fonctionnent toute l'année et qui récupèrent la chaleur du bâtiment en dessous, et qui sont très productives. Ce sont des formes commerciales. Mais il y a aussi le développement de formes publiques, de formes au niveau des citoyens, qui eux-mêmes produisent leur nourriture, et surtout des jardins partagés, des jardins collectifs où les gens s'assemblent pour partager leurs connaissances et leurs efforts, pour produire leur propre nourriture. Donc ça, c'est un exemple aux États-Unis et il y en a aussi beaucoup à Montréal. Et donc, les chercheurs se sont intéressés de plus en plus à ça. Parce que l'agriculture urbaine, déjà à la base peut être très intéressante au niveau environnemental, comme vous le savez, j'imagine, pour limiter toute sortes d'effets négatifs de l'agriculture industrielle en dehors des villes, le transport, la mécanisation, et cetera, mais peut

¹ Pour accéder à la présentation informelle de Juliette Colinas : <https://youtu.be/0ced6Q9gz6w>

aussi, si elle est pratiquée de façon collective, être très intéressante au niveau social. Donc les chercheurs se sont beaucoup intéressés à ça et ils ont fait beaucoup d'études sur les jardins potagers publics pour voir quels étaient les impacts sociaux. Et ils ont trouvé que dans beaucoup de cas, ça favorisait le capital social. Et donc je me suis intéressée à ce thème et surtout, ensuite, j'ai découvert la question d'une agriculture qu'on appelle en anglais public produce, la nourriture publique. Donc là, c'est un peu différent d'un jardin partagé. C'est de la nourriture qui est produite sur des terrains publics qui sont ouverts à tous. Parce que typiquement dans un jardin communautaire partagé, l'accès est assez restreint. Quand j'avais essayé de m'inscrire à un jardin comme ça, il y avait des listes d'attente. Souvent, il fallait attendre plusieurs mois, voire plusieurs années pour avoir une place. Donc, ce n'est pas tout le monde qui peut y avoir accès. Donc je trouvais que la nourriture publique avait un énorme potentiel social, de ce point de vue-là, d'être librement accessible à tous. Et les arbres fruitiers sont évidemment un aspect particulièrement intéressant de la nourriture publique parce qu'ils peuvent être plantés là de façon permanente et nécessitent moins de soins que de planter des légumes chaque année. D'où l'idée de la question que j'ai voulu poser. Si on sait que les jardins communautaires ont tous ces effets positifs sociaux, en particulier sur le capital social, est-ce qu'on peut retrouver la même chose avec des arbres fruitiers qui sont plantés sur les espaces publics simplement comme ça, sans que les gens soient particulièrement incités à les utiliser ou à s'en occuper ? Donc, les paysages comestibles fruitiers publics peuvent-ils, sans apport d'information et sans participation citoyenne, générer des impacts sociaux liés à la durabilité environnementale ? C'était la question que j'ai voulu poser. Et pour ça, je me suis concentrée sur quatre impacts sociaux, le capital social dont j'ai parlé, mais aussi l'attachement au lieu, la connaissance de l'alimentation, des végétaux, et la connaissance des enjeux environnementaux. Mais ici, je vais seulement continuer à vous parler du capital social. Je ne vais pas trop vous parler des résultats par rapport aux trois autres facteurs.

Donc les résultats de l'étude que j'ai faite qui ont été publiés dans cet article que vous avez peut-être eu le temps de regarder, c'était donc un site, c'était une piste cyclable à la base qui existe depuis quelques années, à l'extrémité de l'île de Montréal, dans cette ville qui est une banlieue, en fait une ville banlieue qui s'appelle Sainte-Anne de Bellevue. Et donc cette piste cyclable est assez longue et elle coupait la ville en deux. Et elle était utilisée déjà par beaucoup de résidents et très appréciée par beaucoup de résidents. Et donc la Ville a décidé, sous les efforts d'un des adjoints à la mairie, de planter des arbres fruitiers sur cette piste cyclable. Et donc l'implantation s'est faite avec la participation de quelques citoyens. Mais ce n'était pas du tout un effort pour lequel les citoyens ont participé à la conception ou à l'entretien, c'était seulement la ville qui a planté des arbres et qui a dit, bon, est ce que vous voulez venir vous aider ? Les gens sont venus aider, mais aussi la ville a fait très peu de communication du projet, donc les gens n'étaient même pas au courant en fait, que les arbres fruitiers avaient été plantés. Et donc, quand on voit un peu à quoi ressemblait le site, ça c'était, je crois, deux ans après les plantations, un an ou deux, peut-être deux ans après les plantations, les arbres étaient encore assez petits, donc pas forcément reconnaissables pour les néophytes. Et donc ils étaient mêlés au reste du paysage et pas très grands et pas très productifs. Donc quand je suis passée, j'ai pu voir quelques fruits, quelques pommes, mais ce n'était pas très saillant. Il fallait vraiment avoir

un peu l'oeil ou chercher les fruits pour les trouver. Donc j'étais un petit peu dubitative quand j'ai vu ça. Je me suis dit : est-ce qu'on va vraiment trouver des impacts ? Alors pour le capital social, qu'est-ce que j'ai trouvé ? D'abord un petit résumé de ce qu'est le capital social. Il s'agit des liens entre les individus d'un groupe et le fonctionnement social de ce groupe. De façon très, très globale. C'est un concept qui est très utilisé en sciences sociales et aussi par beaucoup d'organismes, tels que le FMI etc. Pourquoi on appelle ça capital ? On dit que c'est un capital, parce que ça facilite l'action collective. Le fait que les gens sont capables d'interagir ensemble favorise leur capacité à agir, à développer des actions concertées, et cetera. On dit qu'il y a plusieurs sous-types de capital social, c'est un petit peu chaotique parce que différents auteurs ont différentes typologies. Mais globalement, on reconnaît plus ou moins ces différents types. Donc il y a les liens d'amitié ou familiaux, les liens utilitaires entre différents groupes sociaux, les liens utilitaires entre des groupes sociaux qui ont des niveaux de pouvoir différents, le sens d'efficacité collective, le sens de communauté, le voisinage. Donc jusqu'à quel point les voisins s'entraident, se parlent, la participation citoyenne. Et la confiance en l'administration, typiquement de la ville. Donc le capital social, pour moi, en tant que sociologue environnementale, était intéressant aussi parce qu'il y a énormément d'études qui suggèrent ou qui proposent ou qui trouvent, que le capital social est lié à la durabilité environnementale, par toutes sortes de différents mécanismes. Déjà, le fait que les gens aient une attitude plus versée en faveur de l'environnement s'ils ont un plus grand capital social, le fait qu'ils soient plus incités à participer dans la gouvernance, le fait qu'ils soient plus capables de développer des initiatives locales, le fait qu'ils aient la capacité de répondre à des événements et le fait que ce soit plus facile de mettre en place des politiques publiques. Donc ce que j'ai fait, c'était tout simplement d'interviewer des usagers du site, j'en ai interviewé onze, et d'analyser qualitativement les résultats des entretiens. Et qu'est-ce que j'ai demandé par rapport au capital social chez ces usagers ? Donc des questions qui essaient d'évaluer le plus indirectement possible, sans leur demander : Bon, est-ce que vous trouvez que vous avez plus d'amis maintenant ? Mais essayer de leur demander des choses indirectes pour comprendre ce qui s'était passé pour eux au niveau de leurs relations, suite à l'installation des arbres fruitiers. Donc, par exemple, avez-vous déjà cueilli, mangé des fruits et si oui, dans quelles circonstances et à quelle fréquence ? Avec qui vous étiez et qu'est-ce qui s'est passé et est-ce que vous vous êtes revus ensuite ? Êtes-vous déjà allé sur la piste cyclable spécifiquement pour cueillir des fruits ou bien avez-vous l'intention de le faire ? Avez-vous déjà parlé à d'autres gens des arbres fruitiers ? A votre avis, quelle est la raison pour laquelle la Ville a voulu planter des arbres fruitiers ? Pensez-vous que c'était une bonne idée ? Pourquoi ou pourquoi pas ? Donc ça, c'était dans l'optique d'évaluer l'impact sur la confiance dans la ville, donc confiance dans l'administration. J'avais des données seulement pour étudier certaines des composantes du capital social, mais quand même, la plupart d'entre elles. Et qu'est-ce que j'ai trouvé ? A ma grande surprise, parce que beaucoup de gens que j'interviewais n'étaient même pas au courant que les arbres avaient été plantés, j'avais trouvé des événements qu'ils m'avaient relaté où les arbres avaient contribué de façon positive à soit leurs liens d'amitié, leurs liens familiaux, soit la participation citoyenne, soit la confiance en l'administration. Je vous donne deux exemples de citations que j'ai recueillies. Il y avait un jeune homme qui racontait qu'il se promenait un jour sur la piste cyclable avec sa mère. Et il avait l'habitude d'y aller souvent. Mais ce jour-là,

il était avec sa mère et alors qu'ils parlaient, sa mère a remarqué qu'il y avait des framboises et elle s'est mise à cueillir les framboises. Et donc ils se sont mis à manger ensemble les framboises. Et pour lui, ça a été un événement vraiment significatif dans sa relation avec sa mère. Il a dit "Je pense que ça a en quelque sorte renforcé notre relation. Je pense qu'elle était plus curieuse de ce qui se passait dans les environs, comme c'est elle qui a remarqué les framboises. Moi, je pensais juste à autre chose et j'ai gagné, je suppose, une sorte de respect envers elle. C'était un moment heureux et à la fin, je me suis dit wow, on devrait refaire ça plus souvent". Un autre exemple que je vous donne en ce qui concerne la confiance à l'administration. C'est une dame qui avait l'habitude d'utiliser aussi beaucoup la piste cyclable pour marcher, faire de l'exercice et qui avait trouvé que les arbres ajoutaient énormément à la qualité, la beauté de l'endroit. Et elle était très touchée de ce que la Ville ait décidé de faire ça pour les citoyens, pour leur donner un lieu plus agréable. Donc, elle a dit "J'ai l'impression qu'ils essaient de faire de leur mieux. Oui, c'est ça en gros, parce que je trouve qu'ils essaient d'embellir l'endroit, de le rendre aussi beau que possible, avec ce qu'ils ont". Donc, il y a l'idée aussi que ce sont des moyens, quand même, pas très coûteux. "Pour moi, c'est juste plus agréable de marcher et de voir toutes ces choses ». Donc je vous donne seulement ces deux citations, mais plus globalement pour résumer : pour tous les résultats, les composantes que j'ai étudiées, le capital social, l'attachement au lieu, la connaissance de la nourriture et la connaissance environnementale, j'ai trouvé, bien que le verger soit très jeune et très peu développé, et que les gens avaient très peu de connaissances, qu'il y avait déjà la possibilité de donner des effets positifs sur le capital social et sur l'attachement au lieu, et un peu sur la connaissance de la nourriture. En revanche, je n'ai pas trouvé d'impact sur la connaissance environnementale. Et en posant d'autres questions dont je ne vous fais pas part ici, mais j'ai interrogé sur leur intérêt dans la participation et dans des panneaux d'information, j'en ai conclu que si ce projet avait été fait conjointement avec de la participation et avec plus d'information, il y aurait un fort potentiel pour avoir des impacts plus larges sur le capital social et sur l'attachement au lieu et la connaissance de la nourriture, et d'avoir effectivement des impacts sur la connaissance environnementale. Parce que les gens avaient un intérêt, en dehors d'avoir plus d'information, de lire des panneaux, et de participer à des activités.

Donc, un peu plus généralement maintenant, évaluer les impacts en dehors de cette étude que j'ai faite, qu'est-ce que c'est ? En quoi ça peut consister ? Tout simplement, on peut séparer les impacts des trois catégories dont on parle toujours en développement durable. Donc les impacts sociaux, les impacts environnementaux, et les impacts économiques. Et c'est important de penser au court, moyen et long termes, parce que les impacts à court terme ne sont pas forcément les mêmes que les impacts à long terme. Et certains projets peuvent paraître mieux à court terme et pas forcément être mieux à long terme ou inversement. Et il y a aussi les impacts indirects qu'il faut considérer. Il y a des gens qui parlent aussi de la typologie au niveau de la production : combien d'arbres j'ai planté, combien ils produisent et ensuite quels sont les résultats sur les gens ? Est ce qu'ils ont plus de liens entre eux ? Est ce qu'ils mangent mieux ? Et ensuite l'impact, on parle de changement de la société. Je trouve que c'est peut-être un peu vague, mais c'est une typologie qui est aussi proposée. Donc comment on évalue ? On définit des indicateurs qu'on définit en fonction des objectifs qu'on s'est fixés si on en a. Donc

l'indicateur définit de quelle façon exactement on va évaluer l'élément qu'on s'est fixé, si on définit cet indicateur en réponse à un objectif. C'est donc très important que l'indicateur soit très spécifique, soit mesurable, soit accepté, réaliste et limité dans le temps, pour qu'il puisse bien mesurer. Et il peut être quantitatif ou qualitatif. On peut obtenir un nombre ou on peut obtenir une évaluation avec une échelle d'évaluation qualitative. Et vous avez peut-être entendu parler des indicateurs agrégés qui sont des indices composés. Il y en a énormément qui sont très populaires, qui sont très utilisés, comme l'index de durabilité environnementale, l'index de développement humain, et cetera. Personnellement, je ne suis pas en faveur de ces index. Ils ont énormément de problèmes parce qu'ils agrègent et ils perdent énormément de résolution entre les composantes, qui est très importante, et le résultat final n'a pas forcément de sens. Donc je suis plus en faveur de garder les indicateurs séparés. Ensuite, les résultats peuvent être obtenus de multiples façons différentes. Par exemple, on peut observer ce qui se passe sur le terrain. On peut interviewer les gens avec des questions courtes, des questions longues. On peut aussi faire des sondages, tout simplement avec des questions à choix multiples. Donc pourquoi ? pour qui évaluer ? Ça a énormément de potentiel pour beaucoup de gens. Pour les acteurs du projet eux-mêmes, le fait déjà d'avoir un guide avec une grille d'évaluation, avec tous les indicateurs, ça peut les guider dans l'élaboration de leur projet en leur montrant toutes les composantes auxquelles ils pourraient penser et qu'ils pourraient tenter d'optimiser dans le design de leur projet. Ensuite, une fois que le projet est effectué, ils peuvent utiliser l'évaluation pour voir si les objectifs qu'ils s'étaient fixés sont effectivement atteints et rectifier le tir le cas échéant. Et même si les objectifs sont atteints, l'évaluation peut aussi permettre de faire découvrir des choses auxquelles on ne s'attendait pas et de donner de nouvelles idées et de faire progresser dans des directions que l'on n'avait pas forcément imaginées au départ. Et puis enfin, une fois qu'on a des résultats positifs, ça peut nous aider à trouver des subventions pour poursuivre davantage le projet ou en faire de nouveaux. Pour les décideurs, ça a aussi beaucoup d'utilité. Ça leur permet, quand ils développent des politiques publiques, tout comme les acteurs de projet, de savoir sur quels éléments ils doivent se concentrer et quelles sont les choses qui peuvent être apportées par de tels projets, et donc sur quoi fixer son attention. Et aussi, ça peut leur permettre de faire des choix entre différentes approches et même de comparer différentes approches et de se dire, bon, qu'est-ce que je vais favoriser ? Est-ce que je préfère mettre sur ce site une activité commerciale, qui va apporter un bénéfice économique mais en contrepartie va apporter moins de bénéfices sociaux ? Ça peut être une des questions à se poser. Et pour la communauté scientifique, ça peut avoir énormément de bénéfices aussi. Déjà, elle est très intéressée à comprendre les paysages comestibles publics, parce que c'est une chose assez nouvelle et potentiellement très fructueuse, et promouvoir la nourriture publique. Pour ceux qui comme moi croient que c'est une chose vers laquelle on devrait se porter davantage dans le futur, pour la résilience environnementale et aussi pour tous ses bienfaits sociaux. Donc quand on fait ces évaluations, on doit savoir que ça comprend un certain nombre d'étapes. Ici, un site qui aide les gens à faire des études d'impact (social-impact-navigator.org). Donc, il propose de guider les gens à travers toutes ces différentes étapes. Ils disent que d'abord, il faut comprendre (on parle des impacts sociaux en particulier) d'abord les besoins sociaux, ensuite développer les objectifs, ensuite définir un modèle et ensuite on peut commencer à se porter sur l'analyse d'impact, donc

préparer l'analyse, développer les indicateurs, collecter les données et les analyser. Et enfin, à partir de tout ça, apprendre et diffuser les résultats de notre étude. Donc, ce n'est pas forcément quelque chose qui se fait du jour au lendemain, il faut respecter un certain nombre d'étapes, mais comme on l'a vu, ça peut quand même, malgré tous ces efforts, être très bénéfique. Donc pour les impacts sociaux, je vais juste me concentrer là-dessus, il y a aussi beaucoup d'impacts environnementaux et d'impacts économiques dont on peut parler pour les arbres fruitiers publics. Mais pour les impacts sociaux, il y a ceux-ci déjà au moins qui ne sont pas négligeables : il y a le bien-être, le désir de participer davantage dans la ville, le capital social, l'attachement au lieu, la connaissance de la nourriture, la connaissance des enjeux environnementaux liés à l'agriculture, la connaissance des enjeux environnementaux de façon générale, le désir de s'impliquer plus au niveau de l'environnement. Donc ça, ce sont des suggestions auxquelles j'ai pu penser en dehors de ceux que j'avais déjà mentionnés. Mais il peut évidemment y en avoir d'autres. Donc pour ceux qui seraient intéressés à développer ça, ce serait à élaborer davantage. Je voudrais rappeler que la plupart de ces impacts sociaux sont aussi reliés à la durabilité environnementale. Donc, ce n'est pas seulement une question d'impact social. Et j'ai vu un petit peu l'évaluation qu'avait développée Vergers Urbains à Paris, que j'ai trouvée très intéressante. Je n'ai pas encore regardé tout en détail, mais j'ai lu qu'effectivement, ils avaient développé des indicateurs qui correspondent à leurs objectifs. Et j'ai trouvé que ça avait l'air très intéressant. Donc je crois qu'ils ont déjà une base, peut-être déjà suffisante, je ne sais pas, mais peut-être qu'elle bénéficierait d'être développée davantage avec les intérêts des objectifs des autres projets. Donc ici on avait l'objectif "réduire au maximum notre empreinte écologique". Et donc à droite, on voit les différents indicateurs qui correspondent à ça. Donc par exemple gestion de l'eau et de l'électricité, gestion des déchets, ou des extrants des projets, et cetera. Et chaque indicateur est décrit pour qu'on comprenne dans le détail de quoi il s'agit. Ici, on voit aussi un autre exemple d'un autre objectif, l'insertion professionnelle. Avec les indicateurs, nombre et types de postes créés, et nombre et types de personnes suivies. Et encore un dernier exemple, "Faire de la médiation sociale" et donc un indicateur : dispositions prises pour toucher les publics vulnérables.

Michel Schlosser

Merci beaucoup Juliette. Parfait, et je suis très heureux de voir qu'il commence à y avoir ce qu'on dirait en anglais "cross-fertilisation". Vous avez repris l'exemple de Vergers Urbains, on commence à avoir dans notre groupe des choses qui commencent à se combiner. C'est excellent. Des réactions, des questions ?

Hervé Maucière :

Oui, c'est très intéressant. Merci beaucoup. Je rebondis sur le projet de piste cyclable avec un verger le long de la piste puisque ça fait trois ans qu'on essaye, après avoir fait un verger participatif dans la ville et donc avoir eu la confiance de la mairie, de faire une coulée fruitière le long d'une piste cyclable. Et ce qui est difficile, c'est de faire comprendre à la mairie, si elle n'a pas les compétences, quelles sont les étapes pour réussir ce verger. Donc là, on vient de signer la convention avec la mairie. Mais vous n'avez pas beaucoup parlé du préalable, de dire comment : Est-ce que c'est la mairie qui a fait cette coulée fruitière, cette piste cyclable toute

seule? Est ce qu'elle a pris une entreprise ? Est ce qu'elle a pris un paysagiste et quelle a été à la fois la participation des habitants à ce projet pour qu'ils se l'approprient ? Et deuxièmement, est ce qu'il y a eu une transmission de compétences aux habitants ? Parce que là, vous avez beaucoup parlé de l'impact environnemental post réalisations. Mais ce qui est intéressant, c'est de savoir est-ce que les habitants s'y sont intéressés et comment, et est-ce qu'ils ont appris quelque chose aussi, puisque la transmission de compétences dans le domaine des fruitiers est quand même la clé de la réussite de ces projets, les mairies n'ayant pas cette compétence en général.

Juliette Colinas

Ce sont des questions très intéressantes, mais le projet était très récent à l'époque où j'ai fait l'étude et effectivement, j'aimerais bien refaire une autre étude pour voir ce qui se passe aujourd'hui. Donc pour reprendre vos questions, en fait, c'est la ville qui a décidé de planter. C'était un adjoint à la mairie qui était passionné des arbres fruitiers et qui a vraiment encouragé la mairie à le faire. Et en fait, ils ont carrément fait faire ça par leurs propres jardiniers de la ville et donc ils ont impliqué les résidents à la plantation seulement. Ils ont fait un appel à la participation pour planter. Et parmi les gens interviewés, il y en a qui m'ont dit qu'il y avait énormément de volontaires, mais c'est tout. À l'époque où j'ai fait l'étude, c'était tout. C'était la seule participation qu'il y avait eu, c'était la seule transmission de connaissances, et même que la première année, les jardiniers n'avaient pas eu assez de temps pour bien s'occuper des arbres, la deuxième année c'était mieux, mais après, en plus, le jardinier en chef qui s'était occupé du projet avait quitté le service de la ville et donc je ne sais pas du tout ce qui s'est passé après lui. Effectivement, ce serait intéressant de revoir comment ils s'en sont sortis avec tout ça.

Jacques Beccaletto

Je voudrais juste signaler, c'est très intéressant ce que tu as dit, Juliette. La participation des riverains, des habitants, ça c'est obligatoire. Ça doit faire partie obligatoirement des projets, cette discussion avec les habitants,. Quand je dis les habitants, ce sont les commerçants, les habitants, les usagers de la ville. Il faut faire participer, pour que ça marche, d'après moi.

Juliette Colinas

Je dirais, pour que ça marche, en fait, ça dépend de ce qu'on souhaite. Je pense que mon étude quand même montre que même s'ils ne participent pas, il va se passer des choses. Parce que c'est comme un simple parc avec un banc. Les gens s'assoient sur le banc et ça leur permet de se rencontrer, de promener leur chien et de se parler parce qu'ils ont tous les deux un chien... et en fait pour les arbres fruitiers publics, c'est ce que je trouve de fascinant, c'est que même si les gens ne sont pas impliqués, ils vont attirer les gens parce que les fruits sont là. Je fais partie en ce moment d'une autre étude similaire à celle que je vous ai montré, mais en Iran, et on voit vraiment ces effets, les gens sont portés à se rencontrer du simple fait qu'il y a les fruits. Et du simple fait que les arbres sont beaux et qu'ils les apprécient, ça change leur perspective de leur lieu de vie, ça change leur perspective de l'administration de la ville. Donc ça a toutes sortes d'impacts, si les arbres sont là. Mais effectivement, si on veut accroître les impacts sociaux,

alors oui, la participation est importante. Si on veut potentiellement diminuer les coûts pour la Ville, pour l'entretien, on peut aussi faire participer les gens. Mais en revanche, la contrepartie de la participation à la maintenance, c'est que ça implique certaines difficultés, il faut s'assurer que les gens soient bien formés, il faut s'assurer qu'ils aient bien compris. Il faut quand même faire un suivi. Il faut faire avec le fait que les gens ne sont pas toujours disponibles, qu'ils ne vont pas forcément faire ce qu'on leur demande de faire. Donc chaque approche, en fait, a ses avantages et ses inconvénients. Certaines sont peut-être globalement meilleures sur plusieurs points de vue, mais c'est encore à déterminer. En fait, ça dépend de ce qu'on cherche, ça dépend du lieu. Ça dépend des moyens qu'on a. Ça dépend surtout de ce sur quoi on veut se focaliser.

Hervé Maucière

Je voulais dire juste revenir sur le fait que la chose la plus importante, c'est qu'il y avait à la mairie de ce projet quelqu'un de compétent, qui a dirigé le projet. Et c'est ça la clé de la réussite du projet dont vous avez parlé, puisque vous avez même dit que maintenant qu'il est parti, je ne sais pas ce qui se passe. Donc voilà, l'important, c'est d'avoir un leader compétent sur chaque projet, qu'il soit indépendant, participant ou à la mairie. Et c'est la clé de la réussite.

Gil Melin

Merci Juliette. Comment peut-on compléter le travail que vous faites ? Est-ce que dans les villes où on est en train de faire ça, est ce que ça vous intéresse de venir voir ce qui s'y passe ? Quelles en seraient les modalités ? De façon à ce que l'on puisse agréger tout ça et conforter vos pistes si vous souhaitez qu'elles le soient et comment ? Et bien entendu, pour avoir, nous, le retour de ce qu'on est en train de mettre en place.

Juliette Colinas

C'est une excellente question, mais je ne sais pas si on peut y répondre tout de suite, ça mériterait une discussion. Donc il faudrait voir quelles seraient toutes les personnes intéressées par de telles études, quels seraient leurs besoins, leurs questions. Et oui, effectivement, avec Michel, on discute de possibilités de poursuivre des recherches. Moi ça m'intéresse énormément évidemment. Mais donc les modalités sont à définir en fonction des besoins et des intérêts de tout le monde.

Michel Schlosser

Oui, si je puis dire un mot, là je pense qu'effectivement c'est au groupe de définir un peu quelle est l'importance de ce sujet, et si ce sujet est important. Il faut qu'on trouve un moyen de s'organiser. Et je pense qu'Aurore Micand dira la même chose, il faut trouver un moyen de s'organiser et peut-être de trouver des budgets et puis de faire progresser cela. Ce phénomène des forêts fruitières, urbaines et comestibles, de nourriture publique, c'est un concept nouveau, qui intéresse beaucoup de gens. L'avantage de notre groupe, c'est que nous avons des points de vue tout à fait complémentaires et différents. Donc c'est à nous un peu de définir ce que l'on veut et comment on va y parvenir. Mais il y a là un champ pour développer de nouvelles connaissances. Parce qu'il y a eu beaucoup d'études sur l'agroforesterie, mais sur les fruitiers

en ville, il y a des choses que l'on ne connaît pas encore, donc c'est une chose très intéressante. Aurore vous voulez commenter là-dessus ?

Aurore Micand

Je suis d'accord avec ce que vous venez de dire, je pense que les échanges qu'on a ici, et le travail même d'élaboration du guide, ça permettra peut-être de servir un peu comme d'une étude exploratoire qui permette d'identifier les pistes de recherche qu'il faudrait développer. Alors, les programmes de recherche, ce ne sont pas toujours les mêmes temporalités que notre projet de rédaction, donc ce n'est pas certain qu'on puisse bénéficier des résultats de ces programmes de recherche pour alimenter directement le guide à l'échéance de l'année prochaine ou du milieu de l'année prochaine. Mais en revanche, on sent qu'il y a des besoins d'avancer sur ces questions. L'objectif d'identifier des questions de recherche, ce peut être quelque chose qui nous rassemble aussi quand on est en train de réfléchir contenu du guide.

Régis Triollet

Je vais dire quelques éléments suite à l'exposé de Juliette que j'ai trouvé très intéressant. Je ne l'ai pas présenté au début, mais suis aussi membre de l'association des Arbusticulteurs. Les Arbusticulteurs ont été sollicités, Michel, par un des tes mails et j'étais en réunion de bureau hier avec eux. Et donc Jac Boutaud, qui est un référent historique concernant l'aspect alimentaire des arbustes d'ornement, qui a travaillé plus de dix ans à la ville de Tours, proposait de venir en appui si nécessaire pour partager les modalités et une notion de guide qui est aussi en réflexion au sein des Arbusticulteurs. Les Arbusticulteurs pourront accompagner sur la gestion et la mise à fruit des arbustes ornementaux. Puisque quand on parle de fruits dans la ville, souvent on parle aux arbres, on pense aux arbres fruitiers un par habitude. Mais on s'aperçoit que les gens sont aussi curieux de la diversité des fruits qui sont portés par les arbustes dits d'ornement. Et il y a un manque assez important concernant d'identification de ces fruits qui sont comestibles.

Michel Schlosser

Juliette parlait de framboises à Montréal.

Régis Triollet

Voilà, par exemple. Mais la framboise est encore dans l'esprit de tous, cela reste un fruit assez connu. Mais je parle aussi des fruits perdus, des fruits qu'on voit régulièrement dans nos haies. On considère que c'est pour les oiseaux, alors qu'ils sont de très bons éléments nourriciers, même pour nous. Donc voilà donc ce que je voulais dire simplement, c'est que la présidente de l'association Arbusticulteurs, Christine Chasseguet se propose de venir en soutien pour apporter des contributions techniques sur la gestion et l'entretien de ces arbustes et pour leur mise à fruit.

Régis Triollet

C'était un commentaire. Mais merci, Juliette, je pense que vous évoquez aussi les fruits issus des arbustes d'ornement, pas que des fruitiers traditionnellement connus.

Juliette Colinas

En fait, moi je m'intéresse à tous les arbres fruitiers et beaucoup aux arbres qui donnent des feuilles comestibles. Parce que je trouve cela génial d'avoir des salades sans effort.

Thierry Cardot

Oui, merci à Juliette pour son exposé qui était très riche et qui m'amène à quelques petites questions et je voulais savoir un peu si elle pouvait éclaircir ce sujet ou du moins alimenter la réflexion sur la forme de transition agroécologie écologique de la ville qui est directement liée au maillage de la densité urbaine. Il est évident que, a priori, on n'a pas du tout la même approche dans une collectivité, j'allais dire plus rurale que dans une grande métropole. Dans votre étude, vous portez un regard sur le couple qui pourrait apparaître entre la forêt comestible et la forêt urbaine, puisqu'actuellement la forêt urbaine est en expansion au milieu de la cité. C'est un vrai travail qui a commencé depuis déjà quelques années. Un deuxième point est lié à une de vos photos qui donne un regard particulier sur la création de ces nouveaux biotopes qui sont en train de se créer. C'est à dire que la trame brune est en train de monter en fonction des étages. Nous parlons de la verticalité de la ville et vous avez montré quelques photos qui alimentent ces interrogations. D'un point de vue social, je voulais savoir si vous aviez envisagé ces espaces collectifs, ces immeubles de production j'allais dire, comme des communautés alimentaires en tant que telles. Ou si vous aviez eu une réflexion sur ces lieux avec des liens de transition dans le maillage de la ville, ou comme des liens de connexion de quartier à quartier. C'est vraiment un regard social. Et puis, à un moment donné, se pose la question du législatif. Actuellement Paris discute le PLU bioclimatique qui est en cours de construction. Des réflexions qui nous amènent à envisager les formes de la ville de demain. Est-ce que vous avez un regard sur l'aspect législatif. Avez-vous eu une conversation avec les élus pour savoir s'ils œuvraient pour faire évoluer la loi et l'aménagement du territoire?

Juliette Colinas

Pas spécifiquement. Je ne sais pas comment ça se passe en France, mais au Canada, je sais qu'il y a à Montréal des élus un peu alternatifs et je sais qu'il y en a beaucoup qui militent pour le changement des lois. Et aux États-Unis aussi. Je ne sais pas trop ce qui se passe en France, mais aux États-Unis, au Canada, il y a par exemple des gens qui se sont battus pour pouvoir avoir des poules dans les villes. Oui, c'est une composante très importante, mais je ne sais pas jusqu'à quel point c'est important pour les végétaux. Moi, j'en avais surtout entendu parler pour les animaux.

Thierry Cardot

Est-ce que par exemple, lors d'aménagement de projets, il y a une possibilité d'évolution des PLUs qui pourraient amener à donner des proportions d'aménagements fruitiers plus importantes dans la ville ? Des incitations, en tout cas liées au projet. Est-ce que, l'objectif est

de transformer la ville en espace agroalimentaire ? Ou est-ce que nous sommes pour l'instant, dans un regard qui est plutôt pointilliste?

Juliette Colinas

Vous voulez dire au niveau des chercheurs ou au niveau des mairies?

Thierry Cardot

Je pense que tout ça est lié. En fait, je pense que et les chercheurs et les aménageurs doivent à un moment donné se retrouver pour faire avancer ce sujet.

Juliette Colinas

Mais je pense que ce sont souvent les chercheurs qui proposent les nouvelles idées et les mairies qui peuvent parfois être un peu réfractaires parce que ça confronte leur façon de faire, parce que ça demande des efforts pour changer. En fait ça dépend des mairies, et ça dépend des chercheurs. Pour les chercheurs, c'est facile de proposer plein d'idées. Pour les mairies, c'est souvent plus difficile de les mettre en pratique.

Thierry Cardot

Alors, est-ce que les mairies sont réceptives ? Vous semblez indiquer qu'elles sont réfractaires. Mais est ce qu'il y a des possibilités d'ouverture?

Juliette Colinas

Cela dépend des mairies. Ça dépend totalement des mairies, ça dépend des gens en place. Il y en a qui sont très intéressés, il y en a pour qui c'est difficile. Il y en a un qui voit tous les bénéfices et ça dépend, c'est comme les électeurs, certains votent plus à droite, d'autres plus à gauche.

Michel Schlosser

On voit déjà avec le groupe qui est réuni ici qu'il y a des gens qui s'y intéressent au problème et qui ont envie de faire changer les choses. Je vois Gil Melin un élu de Ris-Orangis qui approuve. Il y a une chose intéressante que vous soulevez : est-ce que ces initiatives sont un peu du pointillisme ou est-ce ces initiatives s'inscrivent dans un plan d'ensemble de la ville? Et là, je crois aussi qu'on a des exemples. Par exemple, Lyon, qui n'est pas là, a un plan d'ensemble et autre exemple, Nantes, qui est là, a également un plan pour l'ensemble de la cité. Ce ne sont pas seulement des choses pointillistes. Et si vous voulez mon sentiment, je pense que les gens qui sont ici autour de la table, si je peux dire, sont sur des gens qui ont envie de faire avancer les choses.

Juliette Colinas

Je trouve que ce sont toutes des questions très intéressantes qui pourraient être éclairées par la recherche. Et non, je n'ai pas vraiment de réponse. C'est intéressant au niveau écologique, et au niveau social, mais au niveau social ce n'est pas du tout la même chose. Ce ne sont pas les

mêmes gens qui peuvent accéder à un toit que ceux qui sont au ras du sol. Et pour la forêt, il y a une grande question : jusqu'à quel point faut-il laisser des espaces plus sauvages? Ce sont là des débats scientifiques et sociaux, qu'il faudrait qu'on ait tous ensemble. Ce sont des choix de vie à faire que l'on peut éclairer par des connaissances. Mais à la fin, ce sera d'après moi des choix philosophiques.

Michel Schlosser

Je vais passer la parole à Anne-Lise Tyrtoff puis ensuite à Sébastien Goelzer qui va revenir sur le thème de la participation des habitants. Je voudrais que Sébastien nous explique ce qu'ils font à Vergers Urbains qui a une très belle expérience de de co-construction avec les habitants.

Anne Lise Tyrtoff

Je réagis, mais en même temps, je me permets de donner quelques exemples aussi sur la ville de La Roche. Dans la thématique **100 000 arbres pour demain** qui a été voulue par nos élus, on a très vite senti que la thématique du fruitier était hyper importante et qu'elle était souvent remontée par les habitants. Et pour le coup, dans le cadre des assises de quartier qui ont eu lieu sur la ville de La Roche, il y a eu des grandes thématiques tous azimuts qui ont été soumises aux habitants. Et ce qui est remonté, c'est des thématiques environnementales et notamment le verger urbain dans la ville. C'est à dire que, quitte à planter des arbres, les habitants sont vraiment très sensibilisés au fait que ça puisse être des arbres entre guillemets 'utiles', c'est-à-dire qui puissent aussi participer à la fonction nourricière de la ville. Il n'empêche que nous, en termes techniques, quand on va planter des arbres fruitiers, se pose toujours la question : on les plante pour faire quoi en faire demain ? C'est-à-dire on plante un arbre fruitier pour que ça puisse être récolté par l'ensemble des habitants. Est-ce que ce sont des arbres déjà formés? Est-ce que ce sont des arbres qui vont être formés? Et pour le coup, ça implique de faire venir des formateurs ou en tout cas des gens compétents pour la taille des végétaux. Et donc tout ça, on le met en fait.

Et donc on a différents types de vergers et on va développer des genres de pratiques différentes selon les endroits. Donc des arbres déjà formés, multifonctions, des haies fruitières avec des arbustes, avec des fruits un peu oubliés. Il y a une pépinière juste à côté de chez nous, avec qui nous travaillons beaucoup, et qui a développé le paysage comestible, une haie intéressante avec un ensemble de végétaux avec des fruits un peu oubliés. Et l'idée, c'est de pouvoir en mettre aussi dans les espaces urbains pour recréer des haies un peu différentes. Ce qui va un tout petit peu nous manquer aujourd'hui, c'est de pouvoir systématiquement communiquer sur ces possibilités et donc de faire participer les habitants à la vie et à la récolte de tous ces espaces. Quand on a les moyens, on le fait en amont et quand on n'a pas les moyens, l'idée, c'est de les impliquer progressivement. Ils sont toujours présents, les habitants, pour planter. Après, pour entretenir et avoir des collectifs qui s'investissent, c'est souvent plus compliqué. Et là, aujourd'hui, nous, à la ville de La Roche, on a une association sur un terrain qui exploite un verger, qui a été planté il y a déjà quelque temps. Et l'idée, c'est de trouver comment on arrive à pérenniser les entretiens et la vie de ces espaces. On n'en est qu'au début, mais c'est un sujet qui nous intéresse beaucoup et qui fait vraiment le lien avec le projet

alimentaire territorial. Et c'est vraiment pour le coup, il y a une la super passerelle entre ce projet 100 000 arbres et les PAT. Et pour le coup, là, on est dans un sujet en pleine expansion et donc en tant que ville, on sait que les habitants, concrètement, attendent des plantations et souvent des vergers. J'en finis là, mais pour le coup, c'est vraiment pour faire remonter que chez nous les habitants et les participants sont hyper sensibles à cette thématique fruitière.

Michel Schlosser

Juliette, un commentaire ?

Juliette Colinas

Très bien, même génial. Ce serait super intéressant de voir si l'intérêt est le même à travers toute la France. Moi aussi je m'intéresse beaucoup à la question villes versus milieux ruraux. Parce que dans les milieux ruraux aussi, on a besoin de développer le contact social. Peut-être que les gens sont plus sensibles à ça dans les villes. Également, comment pérenniser ce désir que vous mentionnez ? C'est, je crois, la question que beaucoup d'entre vous semblent avoir. On veut faire participer les gens, mais comment pérenniser cette participation, comment maximiser les impacts de cette participation et comment faire pour que cette participation se passe bien ? C'est je crois, une question vraiment importante, très importante.

Michel Schlosser

J'en profite pour passer la parole à Vergers Urbains. Je ne sais pas si vous avez visité le site de Vergers urbains où il y beaucoup d'expériences de co-construction. Mais le mieux c'est que Sébastien nous parle de Vergers Urbains.

Présentation de Sébastien Goelzer

Sébastien Goelzer²

Je vais partager mon écran. J'ai préparé quelques visuels. En tout cas, merci Juliette pour la présentation. C'est intéressant. Ce sera un plaisir d'échanger par la suite. C'est un peu la fertilisation croisée.

Vergers urbains existe depuis à peu près dix ans et est parti de l'idée, comme son nom l'indique, de développer l'arbre fruitier en ville sous différentes formes. Et très rapidement, le projet s'est élargi au développement d'écosystèmes comestibles, que ce soit sur l'espace public ou sur des espaces collectifs entiers d'immeubles ou sur les toits ou sur des friches. Je vais vous présenter plusieurs projets dans l'ordre chronologique de leur réalisation pour montrer un peu l'expérience et les écueils que l'on peut rencontrer tout au long de nos projets.

² Présentation en vidéo avec visuels : <https://youtu.be/gVfJR85eZsE>

Jardin éphémère sur le parvis de l'Hôtel de Ville de Paris. C'est un des premiers projets qu'on a développé avant même la création de Vergers Urbains. Le projet qu'on a présenté, était un jardin mobile qui servait de vitrine pour montrer un peu de ce que peut être l'arboriculture fruitière en ville, et notamment les différentes formes fruitières, mais aussi les différents stades de développement d'un arbre fruitier depuis le pied mère jusqu'à l'arbre palissé par exemple. Du coup, on a fait créer plusieurs modules accueillant des pieds mères, des scions, des fruitiers palissés, des basses tiges, des hautes tiges etc.. et tout ça en créant un espace de rencontre, d'animation et d'exposition. C'était un projet qui a duré un mois. Voilà, c'était vraiment un projet éphémère. Ensuite, les différentes installations ont été dispatchées dans différents jardins partagés. C'était l'idée de développer des modules qui, à la fois vont accueillir des arbres, et aussi des humains en créant des assises ou différents types de mobiliers urbains.

Square Bashung, Paris 18^{ème}. Un des premiers projets que Vergers Urbains a développés se situe dans le square Bashung, dans le 18^e, dans le quartier de la Goutte d'Or. C'est un jardin qui venait d'être créé par la ville, avec en son centre, une parcelle destinée à un jardin partagé fléché vers une asso locale qui s'appelle la Goutte Verte et qui tout de suite nous a sollicités pour l'aider à développer ce jardin, notamment en y implantant des arbres fruitiers. L'idée de cet asso, ce n'était pas forcément de faire du potager, car la volonté était de laisser cet espace ouvert au public sans clôtures. Rapidement, on a planté des arbres fruitiers palissés sur le pourtour du jardin pour le délimiter, mais sans non plus créer des clôtures infranchissables. Et puis, dans le jardin on a densifié l'espace avec différents types d'arbres. Et cette asso, à travers des permanences, une fois par semaine, gère l'espace que ce soit au niveau de l'enherbement ou pour l'entretien courant. Vergers urbains intervient au moins une fois par an pour la taille des arbres fruitiers, notamment des arbres palissés et formés. Cette asso est d'ailleurs un de nos espaces de formation quand on organise des séances de formation à la taille fruitière. En fait, comme on l'a dit dans les précédentes réunions, on manque parfois d'espaces pour la formation pratique des personnes, pour qu'elles puissent s'exercer à la taille. Du coup, on travaille sur la mise en réseau de différents lieux qui ont des arbres à tailler afin que l'opération de taille serve aussi d'atelier de formation à la taille. Ce jardin est resté ouvert et les arbres n'ont pas vraiment subi de dégradations alors qu'on est dans un jardin très compliqué à gérer car il y a pas mal de délinquance, mais le jardin est assez respecté. Et puis le jardin a évolué vers une sorte de mini forêt nourricière. Voilà sur cette image un exemple de formation avec Hugo Jalet où le jardin sert de support. Ce qui est intéressant c'est que la mobilisation des habitants est prise en charge par une asso locale. Et nous on est en support technique pour l'expertise en arboriculture. Voilà un peu le contexte dans lequel se situe le jardin. Cela répond à cette politique de la ville de Paris et d'autres villes, je pense, d'intégrer dans chaque projet d'espaces verts des espaces ou des jardins collectifs pris en charge par des collectifs d'habitants.

Square Fleury, Paris 20^{ème}. Ici, un autre projet qu'on a mis en place un peu au même moment. On est aussi dans un square, dans un espace délaissé. A un moment, on a récupéré plein d'arbres de plein vent. Du coup, on a demandé à la ville s'il avait, s'il avait un espace à nous confier pour pouvoir les planter. Ils nous ont proposé cet espace au sein d'un parc, un square. Et du coup, on a fait un espace de 2000 mètres carrés. Là, le problème, c'est qu'on n'est pas partis d'une demande citoyenne. C'était à nous de la susciter tout au fil des années. La

participation s'est faite à travers des chantiers de plantation comme on le voit sur cette image. Et puis lors d'ateliers autour de la taille, de l'entretien, etc. Et maintenant, on a un collectif d'habitants qui s'est formé et qui prend soin de ce verger. Et nous, on se met plutôt en support technique et on passe maintenant à peu près une fois par semaine, alors qu'au début du projet on ne pouvait passer qu'une fois par mois car on n'avait pas les ressources humaines, pour passer toutes les semaines. Du coup, le projet au début vivait un peu. Les arbres étaient assez autonomes. Et puis, les choses se sont améliorées au fur et à mesure de l'implication croissante des habitants et de Vergers Urbains, et grâce à un soutien de la ville qui a permis d'organiser des ateliers et des permanences sur le site. On a très tardivement signé une convention. Pendant longtemps c'est un projet qui est resté assez informel, on va dire. Et progressivement, on a développé différentes strates qui ont demandé plus d'interventions, plus de mobilisation, plus de passages. L'ensemble du sol a fini par être couvert d'aromates et d'autres cultures. On a délimité des allées que l'on fauche à peu près deux fois par an. Au début, c'est la ville qui venait gérer la strate herbacée qu'ils venaient tondre parce qu'on n'avait pas forcément les moyens de le faire par nous-mêmes. Puis, très vite, on a ressenti le besoin de le faire par nous-mêmes et d'une autre façon peut-être éviter les dégâts, avec le maniement de la tondeuse. Là, ce sont des photos assez récentes. Les arbres se développent dorénavant assez bien alors que le sol est assez pauvre. Ils ont eu du mal à partir. Et puis il y avait aussi un souci lié au fait qu'on n'arrosait pas assez. C'est une donnée qu'on avait un peu sous-estimée. C'est un site qui nous sert de site de formation. Vous voyez ici Thierry Régnier qui nous a tous formés. C'est un site qui nous sert aussi de pépinière. Il y a une centaine de porte-greffes qu'on greffe à travers des ateliers. Bref, ce qu'on peut voir ici et que c'est des arbres qu'on dispatche sur d'autres projets. On est sur un site ouvert au public. Aux heures d'ouverture des squares, on n'a pas remarqué de dégradations. Par contre, l'inconvénient, c'est que la récolte est en libre-service. On ne profite pas forcément des récoltes, même si on arrive quand même à organiser des ateliers autour de la transformation des produits. Voilà donc les écueils qu'on a pu rencontrer sur ce projet. C'est le fait d'avoir eu du mal à mobiliser les habitants pour qu'ils deviennent rapidement autonomes. Là, c'est en train de se faire au bout de huit ans alors que le projet existe depuis huit ans. Voilà d'autres images. Progressivement, on a installé des pergolas, des tables, des espaces de rencontres, de rangements, de mobiliers, de châssis serres. Maintenant, il y a une volonté de la part d'habitants de faire du potager. Du coup, on a créé des carrés potagers ce qui permet, de mobiliser un peu un peu plus les habitants.

Vergers partagés Saclay. Ici, c'est un autre projet qu'on a lancé en 2015. L'initiative vient de la ville de Saclay. Il n'y avait pas forcément une demande des habitants. Du coup, on a proposé à la ville, de travailler sur la mobilisation, sur l'implication des habitants à travers l'animation d'ateliers de formation pour mettre les habitants à niveau et ensuite de travailler avec eux à la co-conception du dessin du projet. Et on est arrivés à un projet combinant différentes formes fruitières, différentes strates avec des pleins vents, des demi tiges, des basses tiges, des petits fruits pour évoluer vers une sorte de forêt fruitière. On a planté assez dense, on a planté à la fois des arbres déjà formés, des scions, des porte-greffes et du coup, ces arbres servaient de support. Comme pour les autres projets, on a organisé des ateliers autour de la greffe. On a même réservé une grande partie des arbres pour des ateliers et les habitants ont greffés. Et heureusement, toutes les greffes ont pris. Il y a une fierté de la part des habitants d'avoir formé

ces arbres. Sinon, on a fait travailler des pépiniéristes locaux. C'était Allavoine. Ce qui est intéressant dans ce projet, c'est que le service espaces verts s'est impliqué dès le début en fournissant à la fois de l'eau, mais aussi en aidant à faire certaines fosses de plantation. Et par la suite, c'est eux qui gèrent la strate basse. Même si progressivement, on a fini par planter pas mal d'arbres fruitiers, d'aromates et de plantes vivaces autour de chaque chacun. Ce qu'il faut savoir, c'est que la Ville continue de nous demander à peu près six fois par an de continuer à animer ce collectif à travers des ateliers et des formations. On voit que les habitants ne vont pas forcément prendre l'initiative de venir entretenir le verger du coin. Il y a besoin d'une structure relais qui donne l'impulsion. Depuis 2015, on a toujours un collectif qui est présent et notamment lors des ateliers. Cette année, la personne qui était moteur au sein de la ville a quitté la ville. On peine un peu à poursuivre la mobilisation puisque nous n'avons pas la main sur la communication et l'invitation des collectifs. Du coup, le dernier atelier a dû être annulé faute de communication. Il faut veiller, à ce qu'en cas de départs, on s'arrange pour passer le relais.

En tout cas, lors des ateliers plantation, il y a eu pas mal de mobilisation. Pour la plupart les gens présents au moment de la plantation sont restés impliqués au sein du projet. Cela a donné des idées sur la manière de gérer les autres espaces verts de de la ville. Voilà parmi les ateliers que mène Hugo Jalet : beaucoup d'ateliers autour de la biodiversité, de la nature en ville, de la pratique arboricole et aussi autour d'autres sujets liés à la nature. Le projet suivant est un projet accompagné par Gwenaëlle Blaison. Gwenaëlle, veux-tu bien le présenter ?

Gwenaëlle Blaison

Oui, je vais le faire, même si ce n'était pas prévu.

Verger des Glycines Nanterre. C'est un projet qui a démarré dans l'hiver 2022. Les photos, c'était au moment des plantations. J'ai une photo du site avant, mais je ne sais pas si je peux partager mon écran. Non, je ne peux pas. Bon, tant pis. En fait, là, on a été mandaté par un bailleur social qui s'appelle Nanterre Coop Habitat. On est à Nanterre, dans une cité HLM . C'était une pelouse un peu pelée où il y avait eu des aires de jeu mais qui n'étaient plus là. Il y avait quand même quelques grands arbres au fond. Mais c'était vraiment quelque chose de vilain, de plat, les seules personnes qui y allaient étaient quelques jeunes avec leur chien. C'était sûrement aussi un point de deal. Ils ont fait appel à nous quand ils ont eu l'idée de faire un verger. Ils avaient déjà eu des propositions d'un paysagiste qui leur proposait un verger de 40 arbres tiges, 20 pommiers Golden et 20 poiriers Conférence qui leur aurait coûté une fortune. Ils se sont dit qu'il y avait peut-être moyen de faire un peu mieux et ils se sont adressés à Vergers Urbains. Au départ, c'était pour travailler sur la partie conception et animation du site. Et puis finalement on a proposé un plan de plantation qui a été accepté. C'est une parcelle qui fait à peu près 1 400 mètres carrés. Nous voulions le plus de biodiversité possible. On aurait voulu travailler un peu en permaculture en mettant le plus possible de fabacées au pied des arbres. Alors ça a été un peu compliqué qu'ils acceptent qu'on mette aussi des plantes ornementales. Mais on a trouvé un compromis. Donc, il y a à peu près 80 arbres fruitiers, des petits fruits, une cinquantaine. On a réalisé des tonnelles pour pouvoir mettre des plantes grimpantes et le bailleur a insisté car il voulait absolument que ce soit un verger clos. Il y avait une crainte très forte des dégradations. Et donc on a réussi à négocier en plantant une haie

bocagère pour la biodiversité autour de la grille, pour que ce soit un peu moins dissuasif, on va dire pour que ça ait l'air un peu plus sympathique. Et donc là où entre les deux photos, il n'y a que trois mois de la photo précédente, c'était fin février et là, c'est en juin puisqu'on a aussi semé. Enfin, on a fait semer un gazon fleuri et ça fait un peu toute la différence. Je recommande quand même cet effet là puisqu'il y a quand même, comme je l'ai déjà dit auparavant, il y a un effet déceptif au moment de la plantation d'un verger – pendant toute la période où les arbres poussent. Ce sont des tout petits sujets, il n'y a pas de fruits, donc il faut absolument occuper l'espace. Il faut absolument trouver d'autres cultures temporaires ornementales ou comestibles, des légumes et des petits fruits pour occuper l'espace pendant toutes les années dont les arbres vont avoir besoin avant de produire, pour qu'il se passe quelque chose et qu'on ait vraiment envie d'aller dans ce verger. Pour la réalisation, on avait un peu interrogé des habitants et tous nous disaient : « Ah oui, c'est une bonne idée, mais ça ne marchera pas, ça va être dégradé. Il y a des gens qui cueilleront tous les fruits pour eux et on en aura plus ». Enfin, ils étaient très pessimistes. C'était une cité où il pouvait y avoir un peu d'hostilité puisque qu'on prenait la place dans un endroit où des jeunes venaient dealer. Donc ils nous avaient fait savoir que ça ne leur plaisait pas trop. Le chantier de plantation a été un chantier participatif avec des jeunes qui faisaient partie d'une association. C'est la mairie ou le bailleur social qui leur confiaient des petites tâches pour leur permettre de se faire de l'argent de poche pour passer le permis. Donc, les jeunes sont venus nous aider à la plantation. Ils étaient une dizaine et je crois que ça a duré trois jours et on a eu absolument aucune dégradation sur le chantier pendant les trois jours. On a laissé un peu d'affaires sur place, il y a eu aucun vol, Il n'y a eu aucun arbre arraché même si on avait vraiment peur de ça. Donc ça, je pense que c'était très important. En fait les jeunes, voyaient leurs amis sur le chantier, ça a beaucoup joué et en plus, ça les a beaucoup intéressés. Ils se sont intéressés aussi au métier de paysagiste, aux arbres fruitiers. Ils ont raison. Ils ont été très courageux parce qu'on avait vraiment une terre de mauvaise qualité. C'était assez dur à creuser. Donc sur ce point-là, c'était une réussite. Ensuite, ce qui va prendre beaucoup plus de temps cela va être d'impliquer les riverains dans le projet sur le long terme puisque comme c'était vraiment une demande du bailleur social et pas d'un collectif. Cela commence à bouger. Le bailleur social a pris conscience qu'il fallait se mettre en réseau avec d'autres associations. Donc il y a des associations du quartier qui ont commencé à venir. On a fait quelques visites cet été, il va y avoir l'inauguration la semaine prochaine, on essaye de mettre le paquet pour qu'il y ait beaucoup de gens qui viennent, que ce soit festif, que ça donne envie. Et pour ouvrir le verger, puisque le verger est fermé à clé pour l'instant donc, les habitants passent devant sans pouvoir y accéder. Donc, il faut absolument établir des permanences, des moments d'ouverture. Et puis il faut vraiment donner envie aux gens. Donc là, je pense que le bailleur social va aussi faire construire des jardinières pour mettre des légumes parce que c'était une demande des habitants et on va voir, comment ça va se passer. Alors on a aussi installé des panneaux pédagogiques, comme vous pouvez le voir sur cette photo, le verger a été arrosé tout l'été par les agents d'entretien de la ville parce que ça, c'était un point important. Je ne le répéterai jamais assez, il faut absolument un point d'eau à proximité quand on crée un verger et il faut s'organiser pour savoir qui va arroser. Ça, c'est vraiment important. Donc le bailleur a pris des mesures pour que pour que ça se passe bien cet été, pour que les arbres survivent. On a eu

quelques pertes, mais je pense que ça va aller. Et donc c'est encore un verger tout neuf et on attend de voir ce qui va se passer. Mais en tout cas déjà sur un point de vue paysager, je pense qu'on a pas mal réussi ce qu'on voulait. Et voilà ce que je peux dire sur ce verger et je peux peut-être repasser la parole à Sébastien.

Sébastien Goelzer

Merci Gwenaëlle pour l'intervention. Pour la petite histoire, comme l'a évoqué Gwenaëlle, on est parti de loin. Et c'est vrai que pendant le chantier, une entreprise qui a préparé le terrain, les grilles et qui a amené un peu de substrat a rencontré des difficultés. Pendant le chantier, dès que les grilles étaient posées, elles se faisaient tout de suite démolir. À trois reprises, les engins ont été sabotés. Par contre, une fois que tout a été réalisé et planté, plus aucune dégradation ! On a été souvent un peu inquiet. Les jeunes ouvraient la grille pour pouvoir faire du rodéo avec leurs motos ! Même si on avait un peu peur au début, maintenant tout va bien. Par contre le travail maintenant c'est de mobiliser les habitants. On a fait du porte-à-porte au début du projet avec les jeunes en insertion pour questionner les habitants. On va partager le questionnaire qu'on a utilisé. On avait réalisé en effet qu'il y avait une demande de potager, mais le bailleur n'avait pas souhaité y répondre. Ils voulaient que ce soit 100 % arbres fruitiers. Mais ils reviennent sur cette décision et on va pouvoir commencer un potager qui devrait permettre d'impliquer vraiment les habitants un peu plus au quotidien. Car les arbres fruitiers surtout au début ne permettent pas de mobiliser les habitants au quotidien. Du coup, pendant l'inauguration, ce sont des carrés potagers qui vont pouvoir être installés.

Verger de la Sourderie Saint Quentin en Yvelines. Au même moment, on a accompagné un verger à Saint Quentin en Yvelines. Ce n'était pas forcément d'une demande d'habitants au début, mais il y avait quand même des collectifs qui étaient assez intéressés par ce type de projet et qu'on a pu mobiliser. Et même si l'initiative est vraiment très portée par l'Agglo, on a réussi quand même à raccrocher au wagon des collectifs d'habitants. Ce qu'on a fait, c'est un verger qui montre différentes formes possibles, avec notamment un secteur de type pré verger, un secteur avec une forêt nourricière où on a planté très dense. On a mis des arbustes fixateurs d'azote, on a mis pas mal de légumes vivaces aussi. Il y a une partie avec des fruitiers, des haies, de petits fruits et puis une autre partie avec des arbres fruitiers palissés. Forcément, la plantation s'est faite de manière participative. On a eu énormément de participants, dont la plupart ont continué à participer aux ateliers par la suite. On a continué à intervenir régulièrement pour animer, accompagner sur la taille, etc. Et ça va continuer. Je pense l'année prochaine. Ce qui est intéressant, c'est que **ce collectif a créé un blog**³. Chaque intervention, chaque atelier qu'on anime, sont retranscrits sur le blog ce qui développe un outil pédagogique assez intéressant. J'essaie de trouver le lien. En tout cas, on a fait pas mal de séances de conception avec beaucoup de participants. C'était assez bien organisé et bien accompagné par l'Agglo aussi. Donc là, c'est la zone des petits fruits. Là, c'est la zone avec les fruitiers palissés. Après, ce sont des **images d'autres types de projets qu'on a pu mener** : en pied d'immeuble, avec un bailleur social, on a organisé un chantier éducatif avec des jeunes du quartier, on a planté 10 000 plants comestibles, des fraises, etc. et on a aussi planté des arbres fruitiers palissés

³ <https://vergerdelasourderie.fr>

contre la façade. Voilà un autre projet en pied d'un petit immeuble. C'est une résidence où on a beaucoup, beaucoup travaillé sur la mobilisation puisqu'il n'y avait pas de demande au départ. Mais on avait beaucoup d'espaces potentiels. On a eu du mal à mobiliser. Il y avait beaucoup de participants lors des ateliers, de gens qui venaient un peu comme ça de manière informelle. Mais par contre, on n'a pas réussi à créer un collectif pour pouvoir gérer de manière régulière ces arbres. Par contre, ça nous sert de support pour des ateliers de taille, ici pour des lycéens. Tous les arbres se sont très bien portés. Ça évolue même vers de la forêt. On plante aussi sur les toits. Parfois, on hésite beaucoup à planter des arbres sur les toits, mais on voit qu'il y a quand même un intérêt qui est de faire de l'ombre et de couper un peu le vent pour les plantes potagères. On voit que les arbres ont tenu malgré le vent. On a mis des arbres sur des porte-greffe peu vigoureux pour ne pas qu'ils se développent trop. Ici, c'est un autre toit sur un jardin éphémère sur six mois. C'est le toit de la Cité de la Mode et du design à Paris qui avait un côté démonstrateur. On a mis des arbres fruitiers palissés, différentes formes fruitières. Voilà, ça, c'était la dernière image. On peut arrêter là-dessus et puis prendre les questions.

Michel Schlosser

Merci Sébastien. Très intéressant. Moi ce qui me frappe c'est l'importance de l'information et de la formation des habitants, de ce travail collectif en fait à développer de la connaissance. C'est effectivement passionnant. Je vais maintenant passer la parole à Laurent Pétremant et après, je voudrais faire juste un petit point d'étape avant que l'on ne se quitte parce que l'heure tourne.

Laurent Pétremant

Merci déjà aux différents intervenants pour toutes ces interventions, toutes ces expériences. Moi je voudrais faire remonter quelques petites réflexions. Déjà reparler du rôle environnemental des jardins et des forêts nourricières notamment dans le cadre de l'association que j'avais créée, Jardins Ouverts, où l'on se rend compte que le voisinage ramène ses déchets verts, que ce soit de cuisine ou de jardin, et que ces déchets verts nous permettent de redonner vie au sol et de surtout de capter du carbone dans le sol. Donc ça, ça me paraît être un rôle important, un aspect important des choses. Et quand je vois que dans beaucoup de projets on part sur des sols nus, ce qui me vient aussi à l'esprit, c'est la démarche de [l'agriculture syntropique](#), du maraîchage agroécologique syntropique. C'est tout à fait intéressant. Moi ça me paraît vraiment l'avenir parce que cela permet de planter beaucoup de végétaux, qu'ils soient annuels, vivaces, arbustes pour redonner de la biomasse au sol. Cela me paraît tout à fait intéressant parce qu'on peut partir de semis et puis ensuite gérer l'espace pour redonner vie au sol de façon assez rapide. Je vous invite à découvrir l'agriculture syntropique et tout ce qui tourne autour. Et puis je trouve qu'on pourrait aussi valoriser toute la production de biomasse issue de la ville, qu'elle soit issue des particuliers ou des entreprises. Je trouve que cela manque. Alors bien sûr, avec les précautions nécessaires. Mais je pense qu'on aurait à gagner de cela. Et en termes de gestion des espaces verts, je pense que le modèle syntropique pourrait aussi inspirer nos jardiniers. Plutôt que d'évacuer les déchets pour aller

les mettre sur une plateforme de compostage, on pourrait très bien les mettre directement au pied des fruitiers pour redonner vie au sol et capter du carbone. Ça permettrait aussi de faire des économies de pétrole aussi. Dernier point, il me semble aussi important que les villes puissent créer des postes pour des personnes pour faire de la communication et de la pédagogie. On voit tout l'intérêt de la pédagogie. Sans pédagogie, il n'y a pas grand-chose qui se passe, les espaces ne sont pas respectés et ça me paraît vraiment un point essentiel de la démarche à laquelle on est en train de réfléchir.

Michel Schlosser

Je reprends la balle au bond pour dire que cette suggestion de création de postes de communicants/pédagogues est dans le drive consacré au guide. Etes-vous tous allés sur le drive du guide? Je vous encourage vraiment à aller sur ce drive qui a été installé par Aurore Micand. Vous verrez que les choses ont commencé : Il y a des rapports, des articles, des liens, etc. Et puis, si vous téléchargez les différents chapitres du guide (de un à neuf), vous vous apercevrez que nous avons déjà écrit une trentaine de pages. Ce n'est pas mal, mais ce n'est évidemment pas assez et il faut qu'on accélère un peu le rythme. Mais en même temps, il faut se méfier de vouloir aller trop vite parce que ce qui est important pour moi, c'est qu'on garde tout le monde dans l'aventure.

Ce que nous allons faire maintenant et surtout à partir de janvier avec Plante et Cité, c'est d'essayer de vous apporter plus de soutien car nous savons que vous êtes tous très occupés. Donc, nous allons vous apporter des outils pour essayer de vraiment lancer l'exercice de co-écriture. Et nous allons aussi interviewer quelques-un(e)s d'entre vous pour essayer de recueillir plus d'informations et de le mettre dans le guide. Donc, s'il vous plaît, connectez-vous au guide et si vous avez des difficultés avec le guide, n'hésitez pas à nous demander assistance parce que ce drive est un outil utile mais surtout facile. Le guide ne sera pas totalement prêt pour Nantes. Mais ce qui serait bon, c'est qu'on ait pour Nantes un matériel suffisant pour avoir d'excellents échanges ! Il serait bon également que plusieurs d'entre vous nous aident à mener des discussions à Nantes. Aurore, voulez-vous dire quelque chose à ce propos ?

Aurore Micand

Je rejoins ce que vous avez dit, je pense. On vous transmettra prochainement un petit formulaire que Catherine Chagnon avait mentionné dans son message. Pour favoriser la dynamique de rédaction collective, on envisage l'an prochain de réaliser des réunions plutôt thématiques sur différentes parties du guide. Donc, on vous enverra un message avec un petit formulaire d'inscription pour savoir sur quel(s) thème(s), si vous le souhaitez, vous aimeriez plus particulièrement contribuer en termes de co-écriture et de co-animation. On prévoit quatre réunions thématiques sur le premier semestre 2023 pour parler des questions plutôt techniques, des questions aussi de formation, des questions plutôt de gestion, d'entretien, des questions de participation des habitants. Donc on vous sollicitera très prochainement. On mettra en place sur le drive des outils pour que vous puissiez le faire. Merci aussi de nous fournir des visuels, des photos créditées avec les autorisations nécessaires pour pouvoir les

utiliser et illustrer le guide. Cette remontée d'informations et d'expérience sera fort utile pour illustrer après les propos qui seront rédigés dans les différents chapitres.

Réunion 3 février 2023.

Michel Schlosser

On vous propose une **prochaine réunion plénière le vendredi 3 février 2023 de 14 à 16 heures**. Et d'ici là, merci de mettre plus de matériel dans le drive du guide. Mais encore une fois, je suis très content de ce qu'il y a déjà dans le guide. Et si vous ne l'avez pas encore visité, allez le voir, vous verrez que ça commence à être très riche. Il y a d'ailleurs un premier guide dans le drive, c'est celui de Gwenaëlle. Gil, tu conclus ?

Gil Melin

Conclure, non, mais je veux dire que le 16 novembre, il y a une réunion organisée par AgroParisTech en gros par Christine Aubry sur les formations en agriculture urbaine. Et voilà. Donc je voulais relayer cette information. J'y serai plus pour parler jardin familial. Mais j'intégrerai dans la table ronde -atelier qui y sera organisée. On voit bien les liaisons dans les présentations qui ont été faites par Vergers Urbains et le travail qui peut être fait conjointement entre jardin familial partagé et verger plus ou moins dense.

Michel Schlosser

Bon. Un dernier commentaire.

Hervé Mauclère

Oui, moi je veux bien. Je souhaite bien revenir sur la grande diversité des projets. Pour avoir participé à des projets très différents, la réalisation d'un guide, c'est très bien, mais il faut savoir que chaque projet est vraiment un projet spécifique à une région, à des gens, à une mairie et à une population. Et chaque projet est différent d'un autre. Le côté humain, le côté moyens et le côté territoire d'un projet est très important. Quand on fait un projet avec 150 habitants dans un petit village dans la Creuse, ce n'est pas pareil que quand on fait un projet dans une ville ou dans une vallée parisienne, quand on le fait sur l'espace public ou dans un espace clos. Je pense que chaque projet a vraiment son histoire et sa caractéristique propre. Voilà ce que je voulais dire.

Michel Schlosser

Merci à vous. Merci Hervé. Oui, absolument, le guide n'est qu'une sorte de grille, mais c'est vrai qu'il n'y a pas une seule façon de faire les choses. Absolument pas.

Régis Triollet

Juste Michel pour rebondir à ce que vient de dire Hervé Mauclère. Il est important qu'on soit dans une démarche de partage d'expériences, de pratiques. C'est au regard de la diversité des expériences et des pratiques que l'on va s'enrichir collectivement et là, on respectera facilement le lien au territoire et l'échelle dans lequel se met en place le projet. Voilà, merci.

Michel Schlosser

Tout à fait d'accord et c'est pour cela que la priorité pour moi est que tout le monde reste impliqué dans le projet. Maintenant il est midi. Merci à tous. Encore une fois, partagez svp le plus possible d'information et d'expériences dans le drive et je vous remercie. Nous, nous serons très heureux de vous retrouver le 3 février et d'ici là, Joyeux Noël!

Merci beaucoup. Bonne journée à tous.